

PARTICIPER A LA CELEBRATION

Pierre Tournier

" Participer à la célébration ", cette expression courante n'est pas qu'une formule à la mode, c'est le désir même de l'Église tel qu'elle l'a formulé au concile Vatican II dans sa constitution sur la liturgie : " l'Église désire fortement que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques... qui est, en vertu du baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien... ". (S.L. 14). Les mots sont pesés : " désire fortement ", " un droit et un devoir en vertu du baptême "; cela dit l'importance que l'Église y attache, cela dit la nécessité pour le baptisé : il y a droit et c'est un devoir pour lui. Quant aux adjectifs " pleine, consciente et active ", ils décrivent ce que doit être cette participation pour qu'elle corresponde à notre être de baptisés.

Selon les définitions des dictionnaires, participer, c'est s'associer, prendre part à une activité, mais c'est aussi payer sa part, cotiser, et c'est enfin avoir part à, recevoir sa part de ce qui est en jeu. Nous sommes à l'opposé de la simple assistance : il s'agit de s'engager, de faire ce que l'on a à faire, d'en assumer les conséquences, afin d'en être pleinement bénéficiaire.

Notons d'abord qu'il y a bien des manières de participer. J'emprunte au sport un certain nombre d'exemples qui me paraissent suggestifs. Ce sont les gosses qui jouent au ballon pour la première fois qui courent tous après le ballon ; mais chez les pros, il y a celui qui a le ballon, mais il sait qu'il est aidé par d'autres qui se placent pour le recevoir éventuellement - jouer sans ballon, c'est aussi participer et c'est nécessaire pour la qualité du jeu - ; dans la mêlée au rugby, c'est autre chose : un seul a le droit de talonner... mais si les autres ne sont pas là pour presser de leurs épaules il ne pourra pas jouer son rôle ; dans le relais, c'est encore mieux, il faut que le premier " meure " pour que le second puisse jouer !

En célébration, il en est de même : chacun y a son rôle à jouer, à sa manière. Certes, il y a des rôles principaux, mais qui ne tiennent que si

l'assemblée les soutient ; rappelons-nous ce que disait Jean Chrysostome : " Au cours même des saints mystères, le prêtre adresse un vœu au peuple et le peuple un vœu au prêtre, car le " Et avec votre esprit " n'est pas autre chose. De même, l'eucharistie leur est commune également, car ce n'est pas le prêtre seul qui rend grâce, mais le peuple tout entier. En effet, c'est après avoir reçu l'assentiment des fidèles et après qu'ils sont convenus que cela est juste et légitime (cela est juste et bon) que le prêtre commence l'action de grâce... Or, si je vous dis tout cela, c'est afin que même parmi les plus simples des fidèles chacun soit attentif, afin que nous apprenions que nous sommes tous un seul corps et qu'il n'y ait entre nous d'autre différence que celle qui peut exister d'un membre à l'autre. "

En célébration, il en est de même : chacun y a son rôle à jouer, à sa manière.

Participons donc avec tout notre être, corps et esprit ; participons avec le corps par nos gestes, nos attitudes ; participons avec notre bouche par le chant, les réponses aux dialogues ; participons avec notre esprit par l'écoute, le regard, l'attention portée aux actions en cours et à leur signification spirituelle : en un mot, soyons présents à l'action en cours, non pas en spectateurs indifférents mais en rejoignant l'intention profonde de l'action en train de s'accomplir.

Pour être plus concret, parcourons ensemble le déroulement de l'eucharistie dominicale. Il s'agit d'abord, évidemment, de prendre place en se tenant debout pour accueillir le prêtre président accompagné de ses ministres et si possible précédé de la croix et de l'Évangéliste - le corps, les yeux sont engagés dans cette démarche - Et nous chantons, nous dialoguons avec le prêtre - et c'est la voix qui agit - mais chanter la louange ou faire acte de pénitence sont deux attitudes différentes - et c'est l'esprit et le coeur qui sont en cause en même temps que le corps par la posture et la voix par le chant.

Pendant la liturgie de la Parole, quelques acteurs privilégiés interviennent : les lecteurs, le(la) psalmiste, le célébrant pour l'homélie et celui (le diacre) qui guide la prière en donnant les intentions ; quant à l'assemblée, elle sera généralement assise dans l'attitude propre à l'écoute (écouter, c'est aussi participer !), sauf pour l'alleluia et l'évangile où nous nous levons pour acclamer et écouter le Seigneur Jésus. Pour répondre à la Parole nous aurons le refrain du psaume, la profession de foi et le refrain de la prière litanique. Ici encore, voix, corps et cœur sont engagés.

Ecouter, c'est aussi participer !

La partie eucharistique, quant à elle, est rythmée par les quatre verbes du récit de l'institution. Comme Jésus le fit au soir du Jeudi Saint, nous prenons le pain et la coupe (c'est la préparation des dons), nous rendons grâce (c'est la prière eucharistique), nous rompons le pain (c'est le rite de fraction avec l'agneau de Dieu), et nous donnons le pain en disant " le Corps du Christ ". Tous ces verbes sont en " nous " : certes, le prêtre qui préside est le principal acteur, mais la prière eucharistique n° I (le canon romain) précisait déjà " nous tes serviteurs et ton peuple saint avec nous... faisant mémoire... nous t'offrons... " Il importe donc que tous nous soyons unis à l'action eucharistique : par le regard, l'écoute... et par la participation aux diverses acclamations qui jalonnent la prière eucharistique, le dialogue de la préface, le Saint le Seigneur, éventuellement les épicleses, l'anamnèse et le Amen de la doxologie.

Il importe donc que tous nous soyons unis à l'action eucharistique : par le regard, l'écoute... et par la participation aux diverses acclamations qui jalonnent la prière eucharistique.

Bien sûr, le Notre Père est la prière par excellence du peuple chrétien (si nous désirons apprendre un nouveau Notre Père chanté, il nous faudra avoir soin de le mettre plusieurs dimanches de suite à l'unisson, de manière à

favoriser la mémorisation par l'assemblée). Puis vient la communion : démarche corporelle par la procession et le geste de recevoir le pain eucharistique, démarche vocale par le Amen répondant à la présentation du Corps du Christ " on te dit " le Corps du Christ "... - tu dis Amen à ce que tu es... reçois ce que tu es, deviens ce que tu reçois" disait St Augustin aux nouveaux baptisés - démarche intérieure par l'accueil de celui qui se donne comme nourriture. Le rite se conclut généralement par un temps de silence (intériorité), un chant d'action de grâce et la dernière prière.

" On te dit " le Corps du Christ "... - tu dis Amen à ce que tu es... reçois ce que tu es, deviens ce que tu reçois"

Il ne reste plus qu'à vivre l'envoi. Une dernière salutation réciproque, la bénédiction - ouverte sous le signe de la croix, l'eucharistie se termine sous le même signe - et la réponse à l'envoi " nous rendons grâce à Dieu ".

Il ne s'agit pas seulement de respecter les règles liturgiques, il s'agit d'abord et surtout de donner un visage concret au peuple de Dieu dans l'acte d'écoute de la Parole et dans l'eucharistie. C'est ce que nous disait le concile au n° 24 de la constitution sur la liturgie " Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est " le sacrement de l'unité ", c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective ".

Il s'agit d'abord et surtout de donner un visage concret au peuple de Dieu dans l'acte d'écoute de la Parole et dans l'eucharistie.